



La Monte Young, Inside of Sounds

Jacques Donguy
 Château-Gontier, Éditions Aedam Musicae,
 2016, 445 pp.

La Monte Young fait partie de ces personnalités musicales atypiques, marginales et pourtant essentielles comme seule l'Amérique a pu en produire. S'il est considéré, à juste titre, comme le père du minimalisme, il ne saurait être réduit à ce courant tant son œuvre, en dépit de la radicalité des concepts, témoigne d'une richesse sonore et d'une inventivité musicale sans cesse en éveil. Mais pour saisir cette richesse, il faut accepter le caractère éphémère d'une musique qui ne trouve sa véritable raison d'être que dans la performance *live* où le compositeur se livre à de longues méditations sonores improvisées. Les partitions de Young sont rares et limitées à quelques informations qui ne pourront guère satisfaire l'analyste. Comment alors rendre compte de ce qui ne peut être pleinement saisi qu'en entrant « dans les entrailles du son » et en se fondant, se confondant au phénomène vibratoire ? Les enregistrements audio et les vidéos ne donnent qu'une idée partielle du génie du compositeur. Il faut donc avoir la chance de pouvoir entendre Young en concert. Mais son mode de vie en décalage complet avec le mode de vie occidental (lui et sa femme Marian Zazeela ont conçu leur existence dans des cycles de 27 heures), et les conditions draconiennes qu'il exige pour chacun de ses concerts, ont rendu ses apparitions particulièrement rares.

Écrire un livre sur La Monte Young n'est donc pas la chose la plus aisée et on ne peut que se réjouir de la parution aux éditions Aedam Musicae d'une première monographie en français. On la doit à Jacques Donguy, un familier de l'univers musical du musicien améri-

cain qu'il avait fait venir à Paris en 1990. Il avait également réalisé un entretien très intéressant avec Young et Zazeela, paru initialement la même année dans *Art Press*, et qu'il a eu la bonne idée d'insérer intégralement à la fin de son livre avec, en supplément, un petit texte intitulé « La Monte Young et Marian Zazeela, devant le néon et avec le son de la Dream House de Paris, 1990 ».

L'ouvrage est conçu en trois parties qui correspondent aux trois grandes périodes de la carrière du musicien. La première partie « Young, Idaho et Californie » retrace l'enfance et les années d'études dans les universités californiennes. Les informations biographiques sont assez fournies et l'évolution musicale de Young bien analysée. L'auteur évoque notamment la place centrale du jazz, la passion pour le blues, l'intérêt pour la musique de Schoenberg et de Webern, ou encore la découverte de la musique indienne. Il évoque avec justesse les rencontres essentielles qui ont marqué cette première période : Dennis Johnson et Terry Jennings, Stockhausen et l'avant-garde européenne et, bien sûr, Terry Riley avec lequel Young a collaboré comme co-directeur artistique de la compagnie de danse d'Anna Halprin. Jacques Donguy montre comment la vibration sonore s'est inscrite très tôt dans la vie du compositeur et comment s'est développée chez lui une forte inclination pour les sons longuement tenus. Les premières compositions importantes sont présentées assez brièvement et l'on regrette que le *Trio for String* (1958), que l'on peut considérer comme la première œuvre minimaliste, ne donne pas lieu à une analyse plus détaillée et à une réflexion plus poussée. Notons que les propos de l'auteur sont, comme dans les autres parties, enrichis de nombreuses citations qui ne sont hélas pas souvent référencées avec précision.

La seconde partie « Young, New York et l'Europe » nous transporte dans le microcosme artistique new-yorkais de Downtown où évoluaient les artistes conceptuels et les membres de Fluxus. L'auteur montre pertinemment la distorsion qui existait entre la démarche iconoclaste de George Maciunas et la dimension philosophique des *Compositions 1961* de Young qui témoignent de l'influence de la pensée de John Cage. L'auteur évoque ensuite le travail de Young avec son ensemble The Theatre of Eternal Music avec lequel il développe de longues improvisations sur des drones qui vont donner naissance à l'imposante œuvre « in progress » *The Tortoise, His Dreams and Journeys*.

Le dernier chapitre, le plus intéressant sans doute, est d'abord consacré à l'immense œuvre pour piano *The Well-Tuned Piano* également « in progress », et à l'adoption de l'intonation juste pour réaliser cette œuvre et les suivantes. Même s'il est très difficile de rendre compte d'une œuvre aussi longue que *The Well-Tuned Piano* (la version DVD dure plus de 6 heures), il aurait été intéressant de montrer comment Young a progressivement enrichi son matériau. L'auteur évoque bien sûr la collaboration avec son épouse avec qui il a réalisé les fameuses Dream Houses, ces espaces lumineux et sonores pouvant être maintenus pendant des années. La relation du couple avec leur gourou Pandit Pran Nath et la dimension spirituelle de la musique de Young terminent cet ouvrage.

Max Noubel